

Quand l'exercice nucléaire est au cœur de l'école

Un exercice nucléaire de deux jours a commencé hier, à Cherbourg-en-Cotentin. L'école Asselin-Dujardin ainsi que 29 autres établissements scolaires se sont exercés au protocole de crise.

Reportage

Il est 11 h, mardi, quand les sirènes résonnent dans les couloirs haut perchés de l'école Asselin-Dujardin, à l'ouest de Cherbourg-en-Cotentin. La base navale est proche, à quelques centaines de mètres. Une voix informatique alerte : « **Merci de respecter les mesures de confinement affichées dans les salles.** »

L'exercice d'alerte nucléaire n'affole pas les élèves, patients, calmes. Seules quelques enseignantes accourent, fiches de protocoles et caissons remplis du matériel de premier secours et de pastilles d'iode en main. « **Nous connaissons le protocole et le répétons tous les ans, à l'occasion d'exercices obligatoires** », indique la directrice par intérim, Delphine Salaün. Celui-ci, à cette échelle, n'avait pas été testé depuis 2016.

Le grand scénario a été répété à la même heure dans 29 autres établissements scolaires cherbourgeois. Le plan simule un accident nucléaire « **à cinétique lente** » au sein du sous-marin à propulsion nucléaire *Duguay-Trouin*, en construction dans les chantiers de Naval Group. En découle l'activation fictive du plan préfectoral PPI (Plan particulier d'intervention), qui s'applique dans un rayon de 2 km autour de la navale.

Enseigner la culture du risque

Les élèves semblent habitués de l'exercice. Pas de panique. « **C'est pour parer les radiations** », hache timidement l'une d'eux. Les enfants de la classe CM1 – CM2 jouent aux cartes, dessinent, n'ont pas l'air inquiets. L'institutrice ferme la porte et scotche les joints des fenêtres. Ils sont confinés.

Dans la salle se trouve une mallette contenant les fiches protocolaires et des objets de première nécessité : trousse de secours, radio, lampe torche. Malgré quelques sucres, des gâteaux manquent à l'appel. Et il n'y a qu'une bouteille d'eau par classe, pour 23 élèves. « **L'eau, en principe, ça ne pose pas problème. On utilise les points d'eau de l'école, sauf contre-indication** », répond la directrice.

Avant cela, une autre enseignante a apposé une affiche sur la grille verrouillée de l'école. Elle informe de la mise en œuvre du protocole PPMS (Plan particulier de mise en sûreté), volet Risques technologiques et environnementaux. Inondations, fuites de gaz, rejets industriels et... nucléaires. « **Le plan est le même dans tous les cas. Nous attendons ensuite les instructions de la préfecture** », expose Delphine Salaün. Les parents ne peuvent récupérer leur enfant, pris en charge par l'établissement.

Delphine Salaün guette les instructions. Tout à coup, l'alerte prend fin. Retour en récréation. Le nouveau préfet, Frédéric Perissat, visite l'école et l'exposition consacrée aux risques nucléaires, présentée aux élèves du CE2 au CM2.

Pour le haut fonctionnaire, « **L'objectif est de tester les processus d'alerte et d'acculturer les élèves et les enseignants aux risques, à bien réagir.** » L'exercice se poursuit, à Cherbourg. Il prendra fin ce mercredi soir.

Emma RODOT.



Des activités sont organisées en attendant les consignes des autorités, dans l'une des classes confinées de l'école élémentaire Dujardin. Ouest-France

